

PRODUCTIVITÉ

Que ce mot a fait couler d'encre et que d'interprétations erronées l'ont entouré !

Certains l'ont confondu avec production, d'autres ont vu en lui un ennemi redoutable de nos conditions de vie.

La production, disons-nous, c'est la somme des produits fabriqués sans tenir compte des moyens de fabrication et notamment du prix de revient. La productivité est le volume de production dans un temps déterminé. Or, nous relevons, dans la revue « Travail et Maîtrise », que depuis 1913, avec des hauts et des bas, notre productivité est restée sensiblement stationnaire, tandis que celle de certains pays s'est accrue dans des proportions prodigieuses et il va sans dire que leurs conditions d'existence se sont améliorées en même temps.

D'aucuns pensent aussi qu'en augmentant le rendement on accroît l'effort physique.

Non, car neuf fois sur dix, cette augmentation est due à un outillage meilleur, à la rationalisation et à une étude approfondie de l'organisation et de la préparation du travail rendant celui-ci plus agréable et plus facile.

L'organisation du travail cherche à diminuer l'effort physique. Le surmenage est techniquement inconciliable avec le rendement. Le lamineur moderne, assis sur un siège, devant le tableau de commandes électriques de son train de laminoirs, se fatigue moins que nos lamineurs d'antan et produit pourtant dix fois plus.

Dans notre industrie, le presseur de chaussures peut assurer 1.000 paires par jour simplement en plaçant le soulier sur un pied métallique qui, au coup de pédale, va se faire presser contre une matrice et revient à son point de départ. Autrefois, secoué par une pédale qu'il ne quittait pas tout en guidant péniblement un cylindre sur la semelle, il atteignait difficilement 250 paires. Et le monteur d'emboîtages actuel qui peut aisément faire 1.000 paires aussi ! D'un coup de pédale, serrage et martelage de l'emboîtage s'opèrent en quelques secondes, au bout desquelles 18 semences viennent simultanément le clouer solidement à la première de montage. Et que d'exemples pourrions-nous encore citer !

D'ailleurs, encore une constatation : la durée de la vie moyenne d'un peuple est fonction directe de sa productivité grâce au confort dans l'usine qui fait naître le goût de l'hygiène au foyer et, par conséquent, maintient la santé en bon état.

Le machinisme, facteur de productivité, doit-il être considéré comme ayant des répercussions fâcheuses sur la main-d'œuvre ? Non, car des milliers d'exemples prouvant le contraire pourraient être cités : les canuts lyonnais jettent à l'eau les premiers métiers, et aujourd'hui, grâce à ces métiers, l'industrie textile est la deuxième de France et occupe 530.000 Français. L'industrie automobile, grâce à la machine qui en a diminué le prix, fait vivre en France, directement et indirectement, 800.000 personnes. Au total, l'industrie française a vu ses effectifs, de 1800 à 1950, passer de 1.300.000 à 7.100.000.

La mécanisation et le travail « préparé » dans les bureaux d'étude ne mécanisent pas l'ouvrier davantage, n'en font pas un manœuvre, mais plutôt un ouvrier spécialisé, car la machine, plus complexe, demande plus de connaissances pour être bien utilisée. D'autre part, la mécanisation a beaucoup diminué la durée du travail depuis un siècle. Elle était de 64 heures et demie par semaine pour l'ensemble de nos industries.

La productivité est le seul moyen d'augmenter le pouvoir d'achat des travailleurs, car, produisant mieux, on produit moins cher et chacun peut acheter davantage.

Mais ces avantages, il faut les conquérir et c'est le rôle de chacun de nous. Enfin, il y a tout un état d'esprit à modifier, et cet aspect psychologique n'est pas le moins important.

Accroître la productivité, c'est lutter pour le progrès, pour le bien-être et contre la misère et la peine des hommes, de tous les hommes, car c'est la nation tout entière qui en profitera.

(Condensé de « Travail et Maîtrise ».)

De la nécessité du CONTROLE

C'est par un contrôle sérieux et poussé que nous obtiendrons non seulement une bonne qualité, mais que nous pourrions la maintenir et même l'accroître.

Le travail de chacun consciencieusement effectué et la vigilance du contremaître ou de la contremaîtresse sont évidemment les deux facteurs indispensables pour atteindre la qualité, mais ne suffisent pas à eux seuls, car le chef, vu ses occupations multiples, ne dispose pas d'un temps matériel assez grand pour voir toutes les chaussures, en déceler les défauts petits ou gros et pren-

dre les mesures qui s'imposent pour y remédier.

C'est pour ces raisons que notre système comporte une salle de réception pour s'assurer que les matières venant des manipulations ou des magasins soient bien conformes aux prescriptions et, dans chaque atelier, un contrôle de tiges et de chaussures terminées pour arrêter toute malfaçon ou erreur avant que de trop graves préjudices ne soient causés.

Ce sont des postes importants qui, nous le voyons, peuvent avoir les meilleurs résultats s'ils sont assumés avec

conscience et compréhension, mais aussi de fâcheuses conséquences s'il y a tant soit peu de relâchement.

Le contrôleur ne doit écouter que lui-même et n'emballer que des chaussures susceptibles de plaire au client. C'est en se mettant constamment à la place de ce dernier et en se disant : « Les achèterais-je ? », qu'il acquerra sa confiance.

Les petits défauts doivent être grands à ses yeux : un fil de couture non brûlé, une doublure basane maculée, un apprêt sur une tige mal nettoyée, un raccord de trépointe ou de couture apparent, un œillet mal rivé, une baguelette légèrement en dehors de l'axe de la forme, une première intérieure mal collée, une semence qui s'est glissée dans une vis de forme et non rabattue, autant de petits « riens », avons-nous déjà dit, qui nuisent à la présentation, doivent être signalés à leurs auteurs pour en empêcher le retour, et réparés si possible. Mais nous aimerions voir chacun, depuis la coupe du sous-œillet jusqu'au nettoyage de la chaussure, effectuer, en ce qui le concerne, un contrôle méticuleux qui occasionnera pas la moindre perte de temps, car l'œil ne peut ne pas voir les anomalies au cours de façons répétées du matin au soir. Il s'agit, en l'occurrence, d'un certain laisser-aller inconscient qui n'échappera pas au contrôleur, mais il sera souvent trop tard pour en supprimer les effets.

Toute faute cachée dans une boîte concourt à la régression dans la qualité et au mécontentement du client, car si, pendant un certain laps de temps, cette faute reste ignorée, tôt ou tard elle sera découverte.

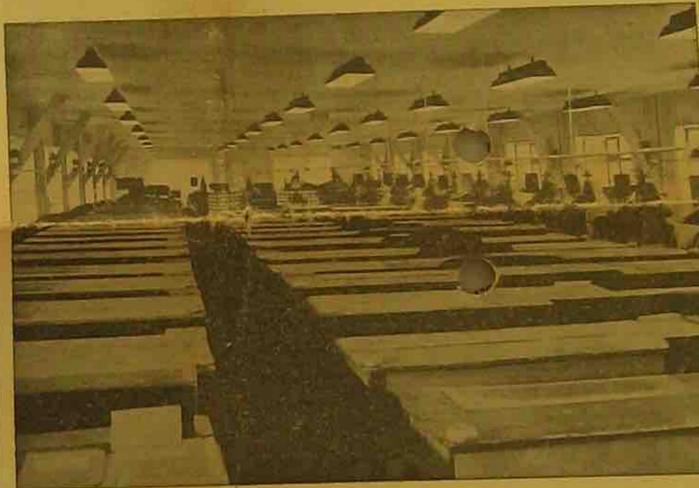
Donc, si par manque de fermeté et de courage, le contrôleur laisse emballer des paires défectueuses sans les signaler;

(Suite page 2.)

UN NOUVEL ASPECT du 405

A maintes reprises, nous avons eu l'occasion de parler de la manipulation 405 et de

représente la quantité de lumière reçue par une surface de un mètre carré dont l'éclair-



l'importance du travail du coupeur et de ses répercussions.

La peausserie, nul ne l'ignore, sous des apparences de qualité parfaite, cache bien souvent des défauts de toute sorte qui ne peuvent être décelés que par une tension méticuleuse exercée dans tous les sens. On peut observer alors des craquements, des coutures, des coups d'aiguillon, des parties détériorées par une plaie, des marbrures, etc., qui, si l'on ne procédait pas à un sondage lors de la mise en coupe pour les découvrir, apparaîtraient plus tard au montage et nécessiteraient des réparations onéreuses et de la perte de temps.

Il est donc indispensable, pour faciliter la tâche difficile du coupeur, de donner suffisamment de clarté à son atelier par de nombreuses ouvertures et un éclairage puissant et approprié pour les matins et les soirs où le soleil a disparu, et pour les jours sombres où un brouillard intense nous plonge dans la demi-obscurité.

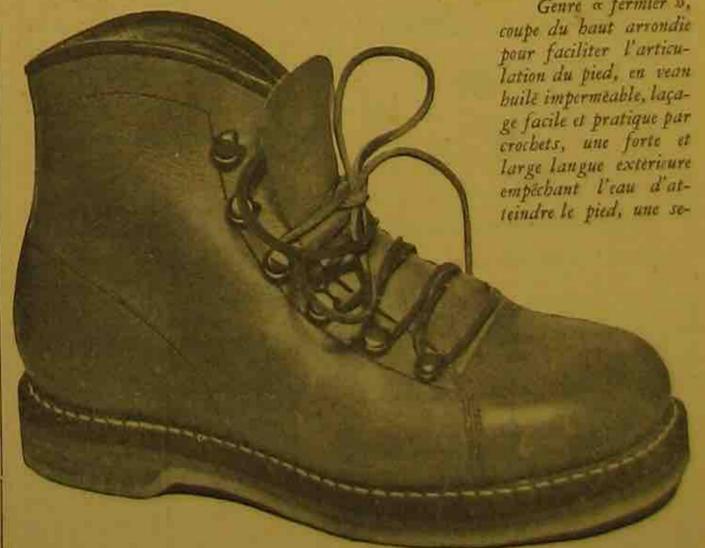
Aussi, lampes et globes ont fait place, dans cette manipulation, à des tubes fluorescents sous réflecteurs et lui donnent un aspect confortable et coquet.

Cet éclairage est celui qui se rapproche le plus de la lumière solaire. D'autre part, un ouvrier disposait précédemment de 50 lumens (le lumen

rement est un lux); avec cette nouvelle installation, ce sont 160 lumens qui lui procurent une visibilité bien plus grande.

Nous sommes certains que nos camarades coupeurs ne tarderont pas à éprouver les bienfaits de cette nouvelle amélioration et que leur travail en sera d'autant plus soigné.

RENTREE DES CLASSES



Genre « fermier », coupe du haut arrondie pour faciliter l'articulation du pied, en veau huilé imperméable, lacage facile et pratique par crochets, une forte et large languette extérieure empêchant l'eau d'atteindre le pied, une so-

melle épaisse en crêpe, en fait-il davantage pour que vos enfants partent à l'école dégoûtés et confortablement chaussés en se moquant des intempéries ? L'avez-vous réfléchi ?

Le Comice Agricole de Neuvic

Cette fête, qui marque la fin de l'été, se déroula sous un temps plutôt automnal où, si le soleil fut parcimonieux dans l'envoi de ses rayons, nous fûmes cependant dispensés de la pluie sous une température agréable.

Le dimanche matin, à la pointe du jour, quelques salves d'artillerie réveillaient en sursaut les paisibles habitants du bourg et la « Clique » parcourait les rues, déchirant allégrement l'air matinal par les notes des clairons et le son des tambours. Les enfants se mettaient aux fenêtres, les portes s'ouvraient, la vie dominicale reprenait avec l'animation particulière des grands jours de fête. Des premiers trains descendaient quelques parents ou invités et, vers 9 heures, les exposants commençaient à placer leurs bêtes et leurs produits du sol.

Peu de temps après, la Commission d'expertise procédait à sa tâche ingrate sous l'œil attentif des nombreux spectateurs, et les forains, à l'aide de hauts-parleurs, s'efforçaient d'attirer des clients pour écouler leurs marchandises. Le brillant orchestre du bal champêtre était fort prisé tandis que les premiers couples évoluaient gracieusement, que, à côté, jeunes et vieux mesuraient leur adresse dans un carton de « tir », et que les petits, en extase devant les bazars, attendaient fébrilement que papa ou maman se décide à acheter le jouet tant convoité. Les marchands de bonbons eurent aussi pas mal de visiteurs et d'acheteurs, et les cafés ne désemplirent pas.

L'après-midi, eut lieu la distribution des prix et l'Harmonie se produisit avec autant de succès que lors des fêtes précédentes dont nous avons déjà parlé; le soir, elle assura la retraite aux flambeaux où figurait une nombreuse assistance.

Le lundi, une course de bicy-

clettes comprenant plus de vingt concurrents ne manqua pas d'attrait, pas plus que la course aux canards, malgré la fraîcheur de l'eau due à la nouvelle saison qui approche.

Et, vers sept heures du soir, un ballon parti de la place de l'Eglise s'élevait péniblement et heurtait la flèche du clocher, jalouse sans doute que, par son intermédiaire; des localités lointaines perçoivent les échos de la fête qui s'éteignait en même temps que lui.

Avec nos jeunes soldats

De l'hôpital Robert-Picque, à Bordeaux, Henri Masselou, qui vient de se faire extraire un ongle incarné, dit à M. Dubos : « Je commence à pouvoir remarquer et compte incessamment obtenir une permission de convalescence qui me permettra de vous rendre visite.

» Je vous remercie de votre aimable lettre et du précieux mandat qui l'accompagnait.

» Je suis heureux de vous dire ma satisfaction de l'envoi régulier du journal où je prends connaissance des nouvelles de mes camarades comme moi sous les drapeaux.

» C'est avec beaucoup de plaisir aussi que j'ai appris les félicitations dont a été l'objet l'atelier 462 et le succès qu'ont obtenu les nombreuses excursions que vous avez organisées pendant les vacances.

» J'espère que, depuis la fin des congés, l'usine a retrouvé son activité d'avant et même accrue par une air nouvelle.

» Sorti avec une « bonne moyenne » à l'examen du peloton 1 me donnant droit à suivre les cours d'élèves sous-officiers, je crains que la perte de temps occasionnée par ma maladie ne me soit préjudiciable.

» En vous priant de transmettre l'expression de mes amitiés à M. Schonfeld et à tous mes camarades, veuillez agréer, etc... »

René Lassaigne, incorporé depuis six semaines à Cazaux, nous écrit et nous dit qu'il lui tarde d'avoir des nouvelles de son usine, ce qui prouve son attachement à l'entreprise et son esprit d'équipe.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir à son chef d'atelier et à tous ses camarades. Il s'adapte assez vite à la vie militaire. Ses classes ont été un peu dures, mais viennent de se terminer. Il a déjà eu une permission de 24 heures, mais trop courte pour lui permettre de nous rendre visite.

Il serait heureux de recevoir « Notre Bulletin » pour suivre la vie de l'usine à laquelle il porte un vif intérêt.

Nous ne manquerons pas de le lui adresser et nous l'assurons de notre amitié.

De la nécessité du Contrôle

(Suite de la page 1.)

s'il se laisse influencer et met en boîte des défauts devant être évincés, il porte tort à tout l'atelier. C'est de lui que, pour une large part, dépend la qualité et la confiance du client.

Qu'il se pénètre bien de son rôle et il œuvrera dans l'intérêt général.

Mariages



M. Raymond Grand et Mademoiselle Colette Garot



M. Louis Lambert et Mademoiselle Yvette Mouffron

M. André Simon et M^{lle} Marie-Thérèse Vallageas.

M. Marc Lachaux et M^{lle} Fernande Mourfin.

M. André Edely et M^{lle} Mauricette Bonnet.

M. Guy Brugère et M^{lle} Raymonde Montel.

M. Gilbert Moreny et M^{lle} Lucienne Doche.

M. Claude Foulard et M^{lle} Pierrette Ducher.

M. André Casset et M^{lle} Yvette Faure.

Nos sincères vœux de bonheur et de prospérité.

Carnet Rose

Nous avons le plaisir d'apprendre la naissance, à Pointe-Noire, le 9 Septembre, de Caroline Aymard, arrière-petite-fille de Mme L. Marbot.

Nous adressons nos vives félicitations aux heureux parents, à Mme Marbot, et nos souhaits de prospérité au bébé.

M. et M^{lle} Folgado nous font part de la naissance d'un fils prénommé José.

M. et M^{lle} Privat, d'une fille prénommée Martine.

M. et M^{lle} Zussino, d'une fille prénommée Martine.

Nos bons vœux aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

ENCORE UN ACCIDENT

qui aurait pu être bien plus grave

Le 4 septembre, M^{lle} Fernande Lachaux, de l'atelier 454, se rendant à son domicile, après la sortie de midi, fit une violente chute de vélo provoquée par une veste qu'elle avait accrochée à son guidon et qui, glissant, passa dans les rayons.

Elle fut relevée tout étourdie, portant de nombreuses contusions. Elle devra interrompre son travail pendant un mois, sauf complications.

Cet accident, qui aurait pu avoir des suites bien plus fâcheuses, nous invite à la prudence dans l'usage du vélo.

Ne portez des vêtements, colis ou autres sur le guidon ou le porte-bagages que solidement amarrés.

Vous voyez à quoi l'on s'expose en procédant contrairement.

Danger d'accident tu craindras
Pour toi, ta femme et les enfants.
Un peu d'attention montreras
Pour éviter les accidents.
De mettre des gants n'oublieras
Dans le transport d'objets coupants.
De très gros risques tu courras
Si tu as des habits flottants.
Des lunettes tu porteras
Dans certains cas utilement.
Avec un masque éviteras
Les gaz nocifs très simplement.
Nulle part tu ne fumeras
Quand c'est interdit strictement.
Fil de courant ne toucheras
Qu'en l'isolant parfaitement.
Après travail tu laveras
Tes bras, les mains très proprement.
De très longs ans tu couleras
Si tu travailles prudemment.

(« Travail et Sécurité ».)

Ce qu'il faut faire en Septembre

(A petit fumier, petit grenier.)

Chaque jour, notre jardin se vide; c'est le moment de biner, de sarcler et de mettre en pépinière les produits semés les mois derniers pour les rentrer, sous couche, à l'approche des premiers froids.

C'est aussi le moment de fabriquer de l'engrais avec tout ce que nous avons mis de côté pendant l'hiver : os, cendres, lainages et autres, joints aux détritiques du potager.

Nous amasserons du fumier de cheval, d'âne, de mulet pour remplir nos couches chaudes dont nous aurons prochainement besoin.

Sans entrer dans l'étude des engrais chimiques, nous parlerons aujourd'hui des engrais naturels, puisqu'ils sont à notre portée dans notre pardin même. C'est une source de matières fertilisantes d'autant meilleures qu'elles coûtent moins cher et qu'elles partagent, avec le fumier, le précieux privilège d'apporter l'humus au sol, c'est-à-dire l'enfouissement des plantes en vert.

L'efficacité de l'engrais vert tient aux matières constitutives des plantes enfouies, qui ne tardent pas à se décomposer et à enrichir ainsi le sol qui les a produites, en humus et autres principes fertilisants.

Vers la fin du mois, nous détacherons des pieds-mères d'artichauts des ceilletons de grosseur moyenne et bien pourvus de talon, que nous

mettrons tout de suite à l'abri du soleil. Nous prendrons des pots de 0 m. 12 de diamètre intérieur que nous remplirons de bonne terre franche, ou terre à blé, plutôt un peu forte que trop légère. Après avoir nettoyé, épluché les feuilles et le collet, nous planterons un ceilleton par pot en enterrant simplement la portion inférieure, appelée talon, que nous appuierons bien pour le fixer en terre.

La plantation terminée, nous arroserons séparément et à fond chaque pot, mais en évitant de mouiller les feuilles; puis nous placerons les pots dans un endroit un peu ombragé, par exemple au pied d'un mur au Nord.

Nous cueillerons les dernières tomates avant leur maturité, quand elles passent du vert au rouge, et nous les placerons dans une serre ou cuisine, où elles achèveront de mûrir.

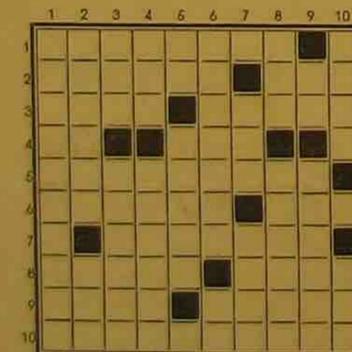
Soumettre au binage les cardons, chicorées et céleris, et surtout arroser nos gros poireaux à l'engrais liquide.

Nous pourrions encore, si le mois continue à être chaud, semer toutes les espèces de salades du mois précédent, en outre des radis noirs pour l'hiver et les carottes pour avril, mai et juin, des petits pois et haricots de Hollande, pour les mettre sur couches ou sous châssis quand le temps deviendra froid.

LE JARDINIER DE SERVICE.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — 1. Ils sont généralement respectueux. — 2. On en donne un bon coup pour rendre service. Dirige un cours. — 3. Enchère. Grâce à lui les blagues ont leur raison d'être. — 4. Préfixe. Manière de boire. — 5. Pot pourri. — 6. Employé d'un maître d'armes, qui donne des leçons d'escrime. Après l'entrée. — 7. Ancien petit poème français sur deux rimes et à refrains. — 8. Evite habilement. Le dessus du panier. — 9. Il est difficile de le retenir quand il est fou. Grand fleuve de l'Afrique Occidentale. — 10. A du temps devant elle.



VERTICALEMENT. — 1. Demi-monde. — 2. Faire valoir son idée. Se garde rarement avec plaisir. — 3. Une ferme. Ce qu'on retire de dessus et de dessous le lard à larder. — 4. Modifie la valeur du timbre. Creuser. — 5. Article étranger. Est modifié quand le but est atteint. — 6. Espèce de civette d'Afrique. Négation. — 7. Adverbe du lieu. Quand on le voit c'est toujours avec plaisir même quand on ne l'apprécie pas en réalité. — 8. Maigre. Elle possède plusieurs quartiers. — 9. A fait son lit dans une boîte. Est cherché par les gens qui aiment les histoires. — 10. Provoquera une reprise des affaires. Un point de départ dans l'histoire.

Solution dans le prochain numéro

De la Qualité et des Prix AUX ÉCONOMATS Marbot

Beurre, première qualité.....	Les 250 gr.	160
Fromage Gruyère	Les 100 gr.	45
— Hollande	—	45
— Cantal	—	45
— Saint-Paulin	—	35
— Camemberts 45 %	La pièce...	75
Huile « Croix-Verte », arachide pure.	Le litre nu.	330
Sardines à l'huile	La boîte...	80
Pâté « Olida », foie pur porc	Les 100 gr.	60
— cuit au four	—	60
Café « Arsène » ou « Mexicain »	Les 250 gr.	185
Confiture pur sucre et purs fruits ..	La boîte 1 kg.	170
— pur sucre et purs fruits ..	1/2 kg.	90
Crème de marrons vanillée	La boîte 1 kg.	150
Chocolat à croquer	Les 125 gr.	50
— au lait	Les 100 gr.	70
— au lait et noisette	—	85
— fondant	—	65
Savon 72 %	Le morceau, environ 400 gr.	75
Savonnette « Palmolive »	La pièce.	50
Crème à raser « Palmolive »	Le tube.	80
Brillantine « Cadoricin »	Le flacon.	110
Schampooing « Dop »	Le petit flacon.	60
— « Dop »	Le grand flacon.	120
Maillots de corps, coton blanc	—	320

Le catalogue d'hiver des Galeries Lafayette de Paris est à votre disposition

Livraison sous huitaine aux prix du catalogue

Aye

Qu'est po

C'est un c

ieux qui v

liser votre

Elle repr

pital-trav

laisser péri

quences rej

mêmes et s

Ce capital e

lon de chair

arrête l

voyeur, m

influxera su

Rappelez

de certains

pouvez lire

matin, en

l'atelier, f

chine. » E

quoique n

fait qu'elle

rendra, c

bons ou m

qu'elle se

ment, sel

dont elle

Le frais

lever l'e

après la

« la ferm

tout en lu

harmonie

conforme

technique

Le pied

déjà vu,

de fumé

sur une

blanc, la

la feuille

intérieur

ce qui sig

chez un

constitu

corps et

l'extérieu

Or, si l

sage laiss

dant de

contour c

dra-t-il

bout d'un

ge? Le

Ayez SOIN de votre MACHINE

Qu'est pour vous votre machine?

C'est un outil de travail précieux qui vous permet de réaliser votre gain journalier.

Elle représente donc un capital-travail qu'il ne faut pas laisser périliter, car les conséquences rejailliront sur vous-mêmes et sur vos camarades. Ce capital est comme un mailon de chaîne qui, s'il se rompt, arrête la traction du convoyeur, par conséquent la marche de l'atelier et, partant, influera sur le salaire.

Rappelez-vous l'inscription de certains panneaux que vous pouvez lire chaque jour : « Le matin, en partant, tu fais ta toilette; le soir, en quittant l'atelier, fais celle de ta machine. » En effet, la machine, quoique ne souffrant pas du fait qu'elle est matière inerte, rendra, comme l'animal, de bons ou mauvais services, lorsqu'elle sera mise en mouvement, selon les traitements dont elle aura été l'objet.

Lorsqu'un arrêt survient à l'atelier pour une cause quelconque, prenez un chiffon et enlevez le cambouis qui, non seulement peut salir vos doigts qui maculeront les chaussures, mais vous empêche de voir tel écrou desserré ou tel graisseur bouché. Appuyez sur les cames pour vous assurer que les goupilles n'ont pas de jeu, tâchez de découvrir le mal qui peut la ronger à l'état latent, et opérez ainsi à la sortie du soir et à chacune des rentrées.

Tenez-la toujours très propre pour votre satisfaction personnelle, pour votre dignité, car ne dit-on pas : « A machine sale, gens sales », et pour permettre au mécanicien de déceler rapidement les pannes éventuelles.

Considérez-vous-en le propriétaire, comme de votre bicyclette, de votre fusil, de votre cheval ou de votre moto et vous l'entourerez alors de toute la sollicitude qu'elle mérite dans votre propre intérêt. Si, pour vous, c'est le capi-

tal-travail que vous devez considérer en premier lieu, vous ne devez pas non plus mésestimer sa valeur intrinsèque qui atteint parfois une somme très élevée. Le moindre accident nécessite des réparations onéreuses pour l'entreprise dont vous percevez les répercussions par sa situation financière qui, plus elle est saine, plus vous sera profitable. Si donc, par incurie ou par inconscience, vous êtes l'auteur de pannes qui arrêteront momentanément la fabrication et grèveront le budget de dépenses qu'on pouvait éviter, vous allez à l'encontre de votre intérêt et de celui de l'usine entière.

Soignez votre machine, aimez votre machine et elle allègera votre tâche par un fonctionnement parfait en guise de reconnaissance, qui sera profitable à toute la communauté.

Au moindre dérangement dans son fonctionnement, au moindre doute, prévenez le mécanicien.

UNE TRANSFORMATION QUI NE MANQUE PAS DE CHARME

Vous souvient-il de la cabane en pierres du chauffage central surmontée de la haute cheminée en briques et de l'autre, où s'abritait autrefois un moteur à essence de secours, toutes deux accolées au mur de la manipulation 401?

Ne donnaient-elles pas l'impression ennuyeuse de verrous déparant une main robuste? Elles ne sont plus qu'un va-

gue souvenir et ont été remplacées par de magnifiques cannas dont les larges fleurs harmonisent le mur aux lignes nettes et mêlent leur parfum à celui des balsamines et des marguerites-reines proches, créant ainsi un cadre charmant qui met en relief les heureuses transformations que nos locaux subissent constamment.

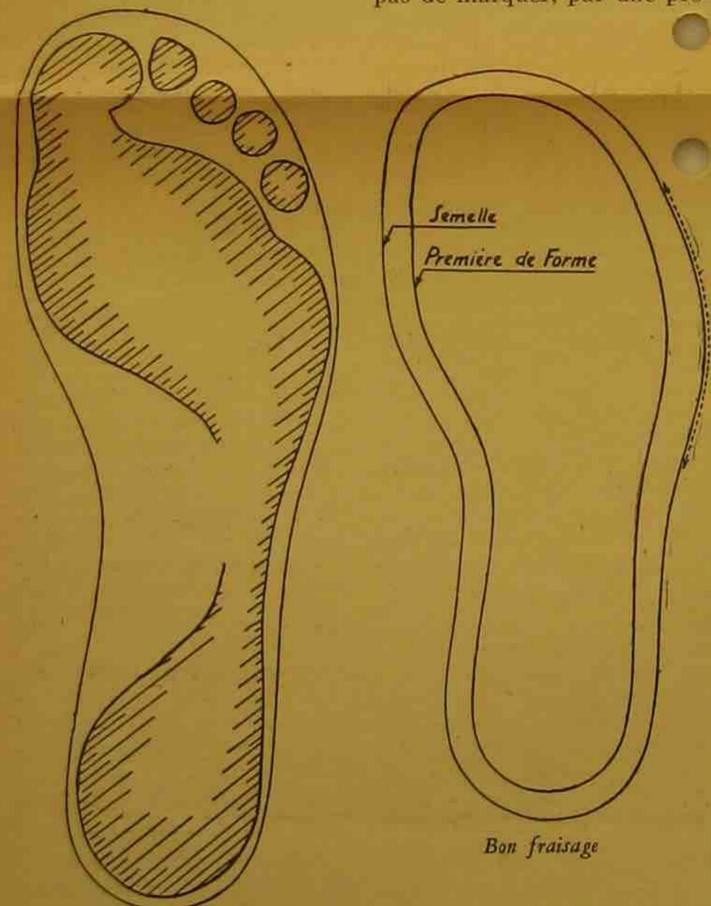


LE FRAISAGE

Le fraisage a pour but d'enlever l'excédent de semelle après la couture p. points et « la fermeture » des gravures, tout en lui donnant des lignes harmonieuses et un débordant conforme aux règles de la technique.

Le pied, comme nous l'avons déjà vu, si on l'enduit de noir

pression plus forte à partir du petit orteil et jusqu'au milieu de la cambrure, il s'ensuivra une usure plus rapide de la semelle à cet endroit qu'ailleurs, l'empeigne arrivera à la couvrir et bientôt, selon le terme du vieux « bouif », elle portera sur le pavé. Car, souvenez-vous de lui, lorsqu'il faisait autrefois une paire de souliers à votre père; il n'oubliait pas de marquer, par une pro-



Empreinte du pied

Bon fraisage

éminence sensible la semelle à l'endroit que nous venons de citer.

Fraiseurs, pénétrez-vous bien de ces caractéristiques du pied, efforcez-vous d'en tenir compte et, dans quelques jours, pendant l'exécution de votre travail, instinctivement et les yeux fermés si l'on peut dire, vous donnerez à la semelle le débordant rationnel dont nous venons de vous entretenir.

Lisez et relisez ce texte ainsi que tous les articles techniques déjà publiés; ils vous aideront efficacement dans l'accomplissement de votre travail.

de fumée et qu'on l'applique sur une semelle de papier blanc, laisse une empreinte où la feuille reste vierge du côté intérieur de la voûte plantaire, ce qui signifie qu'à la marche, chez un individu normal de constitution, tout le poids du corps et l'effort se portent à l'extérieur du pied.

Or, si théoriquement le fraisage laisse entrevoir un débordant de semelle parallèle au contour de la tige, qu'advient-il d'une chaussure au bout d'un certain temps d'usage? Le pied exerçant une

CE QU'IL FAUT SAVOIR

LA SÉCURITÉ SOCIALE (suite)

LES FRAIS PHARMACEUTIQUES

Les frais pharmaceutiques comprennent les médicaments magistraux et officinaux, les spécialités, les analyses et examens de laboratoire.

(1) Voir « Bulletin » n° 77.

Colonies de vacances

L'usine avait mis à la disposition des parents et des enfants le petit car Citroën afin que les colons puissent être régulièrement accompagnés à Périgueux et ramenés après leur séjour en colonie de vacances.

Lors du dernier départ, quelques mamans avaient donc pu se trouver à Périgueux pour l'arrivée des cars ramenant leurs grands garçons de Pau.

Ceux-ci apparaissaient souriants, hâlés, enchantés d'annoncer quelques « cent grammes en plus » ou même parfois plus d'un kilo. Après un dernier « au revoir » chanté en chœur sous la direction d'un chef de groupe, les séparations s'effectuaient avec peine. Plus d'un garçon dissimulait des larmes en quittant son moniteur; certains même pleuraient pour de bon.

D'après ce qu'ils nous en disent, tous ont passé de belles vacances. Ils se sont bien amusés et bien promenés. Voilà de bien beaux souvenirs accumulés et aussi de beaux projets à faire pour l'année prochaine.

Le lendemain, les grandes filles, réduites, hélas! au nombre de 6, se groupaient, elles aussi, pour succéder aux garçons. Pas de larmes au départ, mais un grand sourire plein d'impatience... Et nous sommes certains qu'elles ne seront pas déçues, au contraire!

S. BROUSSOULOUX,
Assistante sociale.

Cantine scolaire

Nous rappelons que les parents désirant que leurs enfants (même déjà inscrits en 1950-51) fréquentent à nouveau la cantine scolaire devront le faire inscrire le plus rapidement possible auprès de l'assistante sociale de l'usine.

S. BROUSSOULOUX.

1° Médicaments

Le tarif de vente aux assurés est le tarif habituel de la clientèle. Sur la base de ce tarif, la Caisse rembourse 80 % de l'ordonnance tarifée, à l'exclusion du prix des récipients.

2° Spécialités

Sont remboursées à 80 % de leur prix toutes les spécialités inscrites sur une liste officielle, établie et tenue à jour par arrêté du ministre de la Santé publique et de la Population et du ministère du Travail et de la Sécurité sociale, sur proposition d'une Commission interministérielle.

3° Produits non remboursables

Ne peuvent être remboursés les spécialités non inscrites sur la liste précitée, les produits diététiques, les produits de régime, les eaux minérales, les vins toniques et les élixirs, etc...

4° Analyses

Les frais d'analyse et de recherches biologiques sont remboursés au tarif de la Caisse, dans les limites d'un tarif arrêté par le ministre du Travail et de la Sécurité sociale, mais seulement lorsque ces dernières sont effectuées par un laboratoire agréé.

FRAIS D'APPAREILLAGE

Montant des prestations

L'assurance couvre les frais d'acquisition, de réparation et de renouvellement des appareils d'orthopédie ou de prothèse, suivant les tarifs des Caisses fixés par les conventions conclues entre elles et les syndicats de fournisseurs, dans la limite maximum d'un tarif fixé par arrêté ministériel.

REMARQUE I. — Lorsqu'au moment de l'immatriculation, l'état physique de l'assuré était tel qu'il eût nécessité un appareil, la Caisse participe aux frais d'acquisition de ce dernier. Elle participe de même aux frais de réparation et de renouvellement des appareils acquis antérieurement à l'immatriculation.

REMARQUE II. — Le remboursement est, dans tous les cas, subordonné à l'acceptation préalable de la Caisse et seulement sur proposition du médecin traitant.

REMARQUE III. — La fourniture des appareils et accessoires peut être effectuée, soit par un fournisseur agréé par la Caisse régionale de Sécurité sociale, soit par un centre d'appareillage reconnu par le ministre du Travail et de la Sécurité sociale ou un

fournisseur agréé par ce centre, soit par un centre d'appareillage créé par les Caisses de Sécurité sociale.

CURES THERMALES

Montant des prestations

Lorsque le médecin traitant juge nécessaire l'envoi en cure thermale de l'assuré ou de l'un des membres de la famille, la Caisse participe aux frais si la demande de prise en charge lui est adressée avant le 1^{er} mai de chaque année et si elle juge la cure justifiée.

Après le 1^{er} mai, la demande n'est acceptée que si l'état du malade justifie une cure immédiate.

Les prestations comprennent le remboursement à 80 % (sous réserve que pendant la cure thermale le malade se soit soumis aux divers contrôles);

— des honoraires médicaux nécessités par la cure dans les limites de K. 10 et K. 16, selon les stations;

— des frais occasionnés par le traitement hydro-thermal, sur la base du tarif fixé par convention entre les établissements et les Caisses;

— des frais d'hébergement qui donnent lieu à un forfait en considération du classement de la station;

— des médicaments acquis par l'assuré au cours de la cure.

Enfin, l'assuré a droit au remboursement des frais de voyage aller et retour sur la base du prix du billet de chemin de fer en 3^e classe, quel que soit le moyen de locomotion employé.

NECROLOGIE

C'est avec peine que nous avons appris la mort, à Auré-sur-Loire, de M^{lle} Annette Faure, âgée de soixante-quatre ans, sœur de M. Henri Faure, chef du service fabrication, et de M^{me} Neibinger, infirmière à l'usine.

Atteinte depuis plusieurs années d'un mal qui ne pardonne pas, M. Faure s'était rendu auprès d'elle huit jours avant le moment fatal.

Contremaître dans une usine de caoutchouc où elle travaillait depuis 35 ans, c'est la deuxième d'une famille de treize enfants, dont dix encore vivants, parmi lesquels M. Faure est le plus jeune.

L'OUVERTURE de la CHASSE

Elle a coïncidé avec la fête du Comice agricole et était attendue impatiemment par tous les nemrods.

Qui ne se rappelle, en effet, des conversations de la dernière semaine qui la précéderent : « Ton chien va-t-il bien ? » — « As-tu graissé ton fusil ? » — « As-tu marqué tes lièvres et tes perdreaux ? »...

Et par la pensée, nous voyons, dans la demi-obscurité, le chasseur, à pas de loup, avaler son café, enfiler ses bottes, prendre son carnier et son fusil, traîner son chien qui tire sur la laisse, refermer discrètement la porte de la maison pour ne pas réveiller sa femme et ses enfants, et se lancer éperdument à travers routes, champs, prés et taillis.

Le jour commence à poindre, le chien hume l'air auquel une pluie fine de la nuit a enlevé les émanations permettant de détecter le gibier, et s'enfonce dans la nature, sûr de rencontrer un adversaire que l'arme de son maître ne saurait pardonner.

Un coup de fusil, dont l'écho traverse la plaine et vient mourir aux oreilles, donne un regain de courage et d'espoir, et, bientôt, « Diane » s'arrête, lève la patte et, dans un bruissement de broussailles froissées, la charge mortelle vient de faire son œuvre. C'est un beau lièvre que « Diane » apporte tout fièrement, enivrée des quelques gouttes de sang que les plombs ont fait jaillir, en montrant des yeux prometteurs de beaucoup d'autres prouesses de ce genre.

Teillet, Raymond Grand, Faure, Allemandou, Mazières, et nous en oublions combien qui nous pardonneront, ne se sont pas encore mis en relief.

Maintenant, amis chasseurs, n'entachez pas ce sport captivant et démocratique d'accidents souvent très graves et dus à la fièvre de la poudre... N'appuyez pas sur la gâchette au moindre bruit dont vous ne connaissez pas la cause. Méfiez-vous des champs de maïs et de topinambours qui dissimulent un autre chasseur ou une personne quelconque. Un coup de fusil malheureux peut tuer votre meilleur ami et ruiner sa famille.

Ne tirez jamais au jugé. Assurez-vous pour les accidents que vous êtes susceptibles de causer, car si vous êtes reconnus coupables par les tribunaux, vous pouvez être condamnés à verser des sommes énormes à titre de dommages-intérêts. Assurez-vous aussi pour vous-mêmes, car vous pouvez être la victime d'un chasseur insolvable et non assuré.

Ne soyez pas des tueurs.

Parce que vous êtes bons chasseurs, parce que vous avez de bons chiens, ne croyez pas que tout le gibier est à vous. Ne tirez que le gibier adulte et laissez vivre en paix les compagnies de jeunes perdreaux, les lapereaux et les levrauts trop petits.

En observant ces quelques recommandations et en usant de prudence méticuleuse, exagérée même, vous travaillerez pour le plus grand bien de la chasse française.

LA SAISON 51-52 se prépare activement

Le Comité Directeur s'est déjà réuni plusieurs fois et chaque section a désigné ses responsables et la Commission qui suivra son évolution au cours de la saison.

L'assemblée générale s'est tenue le jeudi 13 au siège social. Nous en donnerons un large compte-rendu dans notre prochaine édition.

Les équipes sont formées, l'enthousiasme et l'optimisme régissent. La bonne volonté ne fait pas défaut, pas plus que le désir de porter bien haut les couleurs de l'U.S.N.

Animateurs et joueurs sont confiants et attendent l'adversaire de pied ferme.

En faut-il davantage pour connaître le succès ?

Foot - Ball

2 SEPTEMBRE 1951

Neuic triomphe de Saint-Germain : En première équipe, par 6 à 0. En deuxième équipe, par 3 à 2.

Saint-Germain ne pouvant présenter une équipe seconde complète, quelques joueurs de Neuic la renforcèrent, ce qui permit à nos jeunes d'effectuer un excellent entraînement.

La rencontre des équipes premières fut plus serrée, surtout

Où en est l'Harmonie ?

Nous savons tous qu'elle vit, puisque la plupart d'entre nous ont pu l'apprécier au cours de ces diverses productions, ces temps derniers, dans les fêtes locales et environnantes.

Non seulement elle vit, disons-nous, mais deux réunions

au début, mais, petit à petit, la supériorité neuicoise s'accroît et, en fin de partie, il n'y avait plus qu'une équipe sur le terrain.

U.S.N. 1 et 2 bat Miallet 1 et 2 par forfait, le dimanche 9.

Il est regrettable que Miallet ne se soit pas présenté. Les supporters furent déçus et s'en retournèrent chez eux, sauf les « mordus » qui prirent le chemin de Saint-Astier qui recevait Saint-Pardoux ce jour-là.

Néanmoins, l'équipe des réserves rencontra la première et ceci à titre d'entraînement en vue du match contre l'A. S. Nontronnaise qui manqua de justesse l'ascension en promotion d'Honneur la saison dernière.

L'équipe première dispose, cette saison, de Dutheil et Dugauguez comme goals, des frères Parade et de Vrilleau à l'arrière, de Keip, Dubost, Fare, Moncet et Abenoza en demis, de Martial, Veder, Bourbon, Chastanet et Broggi à l'attaque, qui viendront bientôt renforcer Vigier et Peycé, tous deux sous les drapeaux et très probablement au début du mois prochain.

du Comité directeur ont mis sur pied un programme de répétitions approuvé entièrement par les sociétaires, qui ne saurait tarder de porter ses fruits :

Lundi : cours de solfège, de 17 heures à 19 heures, par M. Speileux.

Mardi : répétition de détail, instruments à anches.

Mercredi : répétition de détail, instruments à embouchures.

Jeudi : répétition de détail, tambours et clairons.

Vendredi : répétition d'ensemble de l'Harmonie.

Une fois par mois : répétition d'ensemble de toute la Société.

M. Hubert Poppi, premier accessit du Conservatoire de Musique d'Alger, sera chargé des répétitions des instruments à anches et à embouchures.

M. Guichard, ancien tambour-major à l'armée, des répétitions de la clique.

M. Speileux, chef de musique, dont tout le monde connaît la valeur, des répétitions d'ensemble.

Demain, samedi, nos braves musiciens, accompagnés de leurs femmes ou de leurs enfants, feront une sortie d'agrément à Arcachon où ils donneront un concert spontané qui, nous l'espérons, retiendra l'attention des auditeurs, resserrera les liens d'amitié et les incitera à persévérer dans la voie du perfectionnement.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Le château fut rebâti en 1570, par Jean de Loste, capitaine aux Gardes écossaises, gouverneur d'Henri IV, « chevalier de l'Ordre du Roy et conseiller en son conseil ». Cet illustre seigneur fut le protecteur du poète Pierre de Laval. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, celui-ci dédia des stances à la Noblesse, qui ne manquent pas de saveur. Il releva le château de ses pères, détruit par les guerres de Religion. Une inscription lapidaire et assez énigmatique : « Cum sudore, sanguine et carcere », rappelle, croit-on, les luttes, les blessures et les mérites d'un autre Jean de Losse, père du précédent, qui fut prisonnier de Charles-Quint et qui avait été gouverneur de Verdun : d'où la même inscription à la cathédrale de Verdun. Jean de Losse fit de même inscrire sur le porche du corps de garde : « Lorsque je cuidais achever ie commence MDLXX. » Ce Jean de Losse, qui avait commandé l'armée des catholiques en Guyenne, acheta, en 1571, le château de Bannes, en Périgord Blanc. Il rendit son âme à Dieu le 6 juin 1579, à Losse; porté par quatre chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, son corps fut enseveli dans l'église de Thonac, en présence de l'évêque de Sarlat, Mgr de Lamoignon-Fénelon.

Dans la suite, le château passa à M. Mérilhou de Montignac et enfin à la princesse d'Annam.

Cerné de fossés naturels, le château de Belcayre, piqué sur un éperon de roc, surplombe la Vézère. Le corps de logis est petit, mais d'une architecture

charmante, en dépit d'une maladroite restauration des toitures. Une tour ronde à mâchicoulis du XV^e le cantonne. Le châtelet d'entrée a été très restauré. Une admirable terrasse domine la Vézère. La roche calcaire est revêtue de lierre, sombre rideau qui met en valeur les vieilles pierres patinées, le bleu des toits d'ardoise. Au XVI^e, le maître en était Antoine de Reilhac, ardent chef ligueur. En 1592, il y fut assiégé par le baron de Beynac, qui fit « pétarder » Belcayre et emmena prisonnier le seigneur. Mais, peu après, à grand renfort de coulevrines et de fauconneaux, le seigneur de Beauregard reprit la place. A l'orée du XVIII^e, le château passa par mariage aux Calvimont. Jean de Calvimont y naquit en 1610; comme il était le cadet de six frères et sœurs et qu'il était pauvre, il avait, dit la légende, recours à l'aumônière de ses voisins, dont il usait largement. Or, un jour que son cheval, une rossinante épique, boitait bas, il ne put se rendre chez un gentilhomme de ses amis; comme il n'en était qu'à quelques jets de pierre, il appela le dit voisin d'une voix terrible, requérant le prêt de quelques angelots ou pistoles, ajoutant en patois, pour rassurer le prêteur possible : « Belcayre! bon payeur. » (Belcayre est bon payeur.) Mais l'écho répondit, ironique : « Pas gaire... pas gaire! » (Pas trop, pas trop!)

Le bourg de Sergeac a conservé quelques souvenirs — murailles et tours rondes du XIV^e — d'une commanderie des Templiers, puis des Hospita-

liers. Sur la route sinueuse qui monte en sous-bois de Thonac au merveilleux paysage de Jor, on aperçoit, au détour du chemin, la tour penchée de La Vermondie. Que ce nom ne fasse pas d'illusion : ce n'est que la bonne grosse cousine paysanne de celle de Pise! Sur le plan carré de construction assez fruste, d'une architecture toute simple, voilant sa nudité de pierre grise sous le lierre, toute fleurie de légendes, la tour, lasse et vieillie, semble courbée par l'âge. La légende en est belle. Il y avait une fois un seigneur de La Vermondie qui vivait en son castel avec sa fille Ermandine. Belle comme fleur des champs, fraîche comme un bourgeon, Ermandine, aux tresses blondes, songeait à l'amour. Y songeait aussi le marquis de Losse, jeune homme timide, qui n'osait en faire l'aveu à la jeune fille. Mais ce n'était pas de lui que rêvait Ermandine. Or, il advint que, revenant des Croisades, le baron de Belcayre convia à un banquet les seigneurs et nobles dames du pays; et, quand les hanaps furent secs comme route après grand vent, quand, de la dernière tourte aux anses fut envolé un couple de colombes, le troubadour Aimeric de Sarlat, accordant sa vielle, se mit à chanter. C'était beau comme le vent dans les chênes, doux comme la Vézère sur les galets, limpide comme le gazouillis des oiseaux, frais comme un clair de lune : « Ainsi s'élève ma chanson... Comme fait l'alouette... Qui d'un coup d'aile en haut s'élance... Et d'en haut redescend sur le chemin en chantant... » La voix était chaude, brûlante les

oeillades du poète. Tout aussitôt, Ermandine aima le jeune troubadour. Mais le père repoussa ce rêveur de rien, ce vagabond et enferma sa fille dans le donjon. Or, la nuit, à l'heure douce où flûtent les crapauds, Aimeric venait sous la tour et chantait. Et Ermandine la belle, la pauvrete, se penchait entre les barreaux, et Aimeric se haussait sur la pointe de ses poulaines. Mais il y avait loin des lèvres d'Aimeric à celles d'Ermandine. Or, croyez bien que ce fut miracle, car tout à coup la tour s'inclina et les lèvres des amants se touchèrent :

Deux quis bisous, tan bous, dureren ta lountems.

Qu'en se tournant quilhà, la tour restet penchado.

(Robert BENOIT.)

Jouxte la tour, dort une charmante gentilhommière, sans prétention, avec une tour carrée qui sert de colombier, agrémentée d'une terrasse ombragée. La porte qui s'ouvre sous un arc en accolade porte un écusson martelé, peut-être celui des Vaurillon. Jolie demeure pour rêver du minois d'Ermandine la belle...

Saint-Léon-sur-Vézère recèle un délicieux bijou du XVI^e : le petit château de Clérans, d'une architecture très pure, originale, harmonieuse, encore qu'un peu gracile. (A suivre.)

J. SECRET.

En effet, Dureau, Duteuil, Martinet, les frères Marteau, Albert Maxe, Georges Maxe, Bronde, Landou, Guy Bost, Benoit, Sastem, Cornu, Alain, Mouricou,